

Jeudi 5 janvier 2006 | Saint Edouard | actualisé à 15h11

II PYRENEES SNOWBOARD TOUR / Les Angles, fille de l'air

Découvrir Sud Ouest / Contactez nous / Aide à la navigation

SUD OUEST
Dimanche

SUD OUEST.COM

International
France
Economie
SportMultimédia
CampusVoeux des
expatriésEnvie de partir
PyrénéesActualités
SupportersTop 14
Pro D 2Agriculture
Toros
VinEdits
Forums
LivresDemande de
renseignements- Dordogne
- Pays Basque
- La Garonne
- Vues d'hierEnseignants
Documentalistes

Accueil | article

ENQUETE. L'émission diffusée par M6 a passé sous silence la discipline d'un autre âge qui régnait il y a quarante ans encore dans cet établissement tenu par les jésuites**Saint-Joseph : le vrai pensionnat de Sarlat**

:Priska Ducoeurjoly

« Le Pensionnat de Chavagnes » avait titillé les sommets de l'Audimat. « Le Pensionnat de Sarlat », diffusé par M6 au début du mois de septembre, a disparu des programmes dans la plus parfaite indifférence. Malaxée dans le moule abêtissant de la télé-réalité, la restitution de ces scènes scolaires de l'après-guerre a laissé perplexe jusqu'aux anciens de ce lycée-collège catholique. « C'était n'importe quoi ! On les voyait avec leurs portables, ça sonnait faux », s'amuse le peintre Pascal Magis, scolarisé à Saint-Joseph dans les années 60. Inauguré en novembre 1850, l'établissement privé, qui domine la cité de son importante carrure architecturale, avait été retenu par la chaîne pour son esthétique austère, reflet de la dureté du régime auquel il soumettait jadis ses 350 pensionnaires venus des quatre coins de France. Mais la télé-réalité n'est pas la réalité.

A l'écran, la règle de fer qu'imposait l'ordre religieux des jésuites, dont l'enseignement était l'une des raisons d'être, n'est jamais apparue. Le pouvait-elle seulement ? « C'était une vie irracontable aux enfants d'aujourd'hui ! », insiste Xavier Gouyou-Beauchamps, l'ancien président de France Télévisions (sur la photo : au dernier rang, le premier en partant de la gauche). « Avoir froid, être sale, changer de slip tous les quinze jours, de veste tous les trimestres. Mais finalement, on s'en fichait. Le plus dur, psychologiquement, c'était la discipline. Est-il imaginable, par exemple, de réveiller un enfant à 6 h 10 pour lui imposer le silence jusqu'à 8 h 20 ? » Dans la galaxie jésuite, Sarlat avait la réputation d'être un petit "bagne", un lieu de relégation des fortes têtes. Tout du moins avant 1968, année où les religieux ont quitté le Périgord noir. Même les pères de Bétharram, près de Lourdes, y expédiaient leurs sujets les plus difficiles !

Dans l'extrême. L'apprentissage de la rigueur passait par les marathons de la prière. « On a fait une provision de messes pour toute la vie. 365 jours par an, pendant dix ans, cela fait tout de même 3 000 dimanches ! Sans compter les heures de recueillement, le carême, les processions dans le parc », raconte Jean-Charles Pigeard de Gurbert (sur la photo : au premier rang, le troisième en partant de la gauche). Fils de l'ancien médecin de l'institution, ce Bordelais a vécu les pires années de privations pendant l'Occupation. « Je suis sûr d'avoir mangé du chat à la place du lapin. De toute façon, la nourriture n'a jamais été le point fort de notre éducation. C'était tout simplement dégueulasse ! »



Les élèves de Saint-Joseph réunis pour la photo traditionnelle (année scolaire 1948-1949)
PHOTO DR

ArchivesRechercher un
articleDécouvrez le
centre de
documentation**Offrir**Journal et Unes
anniversaire**En kiosque**Aquitaine Eco
Iturria
Sud Ouest Jeux
Tout réussir**Services**Billetterie
Circulation
Météo
Logos Sonneries
Programmes TV**Loisirs**Nos 50 jeux
interactifs**Annonces**Auto
Immo
Emploi
Formation
Légales
Enchères**Associations**- Annuaire
- Inscription**Shopping****Publicité**Contactez-nous
et consultez nos
tarifs**Newsletter**Recevez notre
lettre gratuite :**Préférence**Sudouest.com
en page de
démarrage

Procès Papon

TV7
Bordeaux7
Mobiles
Editions SO
SO Solidarité

« Labor omnia vincit improbus » (« Un travail acharné vient à bout de tout »), disait le poète romain Virgile. Agé de 70 ans, l'ancien interne connaît encore par coeur les 384 verbes irréguliers grecs aux trois formes. « On était dans l'extrême mais si j'ai réussi ma vie, c'est parce que j'ai hérité de bases qui dépassent la culture actuelle d'un agrégé. Les jésuites maîtrisaient l'art de la psychologie et savaient orienter les élèves, comme mon frère, très malheureux à Saint-Joseph. Les pères ont su convaincre nos parents de l'envoyer aux beaux-arts. C'était un conseil assez révolutionnaire à l'époque. On peut critiquer cette éducation, mais finalement, pas un raté n'est sorti de Saint-Jo. »

Punitions. Mais à quel prix ? Chez les Jésuites, la méthode forte passait par une large palette de punitions. Le supplice de la pendule : rester debout sous les aiguilles à côté de la porte du père préfet, les bras croisés, immobile pendant des heures à la vue de tout le monde ! Celui du séquestre : être enfermé dans une pièce au pain et à l'eau pendant quelques jours. Saint-Jo, c'était un peu le service militaire avant l'heure. « Pendant la guerre d'Algérie, je pense pouvoir dire que j'ai moins souffert que les autres gens de mon âge, confesse Jean-Charles Pigeard de Gurbert. Lorsque j'ai été soigné quinze jours à l'hôpital de Constantine, j'ai vu comment la guerre a rendu fous des jeunes qui n'y étaient absolument pas préparés. »

Ceux qui en gardent de bons souvenirs évoquent jusqu'à satiété les amitiés fortes, nées dans l'épreuve. D'autres, comme Xavier Gouyou-Beauchamps, se sont découverts des passions qui ne les ont jamais quittés. « Le théâtre : c'est ce qui m'a permis de survivre pendant toutes ces années ! » Avec le recul, l'homme de télévision avoue son admiration pour la pédagogie à l'oeuvre entre ces murs. « Elle permettait à tout le monde de progresser. Dire que c'était une question de moyens est inexact. Il y avait beaucoup d'enfants de la petite bourgeoisie, ou de la petite noblesse désargentée. Pour ma famille, très catholique, c'était un peu défendre la tribu que de faire élever ses enfants à Saint-Jo. Les gosses de riches étaient plutôt montrés du doigt... C'était un système hors du temps, très égalitaire, avec très peu de laissés-pour-compte ».

Amertume. Mais Saint-Joseph n'a pas fait que susciter des vocations, il a aussi produit son cortège d'anticléricaux. « Je pense qu'on peut se construire autrement que par la méthode forte. Il y avait des pions qui foutaient des tartes et donnaient de sacrées branlées aux déconneurs pour leur faire comprendre », se souvient, avec amertume, Gilles Ray, journaliste à la chaîne Demain. Pensionnaire de 1965 à 1971, l'homme garde la dent dure. « Pour moi qui quittais l'instituteur communiste de La Roque-Gageac (Dordogne), la transition a été plutôt difficile. Cette sévérité était indigne. Les sorties étaient conditionnées aux bonnes notes. C'était la taule, avec les prières avant chaque repas. C'était un lieu tout trouvé pour les parents qui ne voulaient pas s'embêter avec l'éducation. »

Pour de nombreux élèves, entrer à Saint-Jo, c'était pourtant s'inscrire dans la lignée familiale. « J'ai baigné dans l'univers jésuite. Mon grand-père est devenu jésuite après avoir eu sept enfants. Mon oncle était jésuite. Mon père a été instruit chez les jésuites, s'exclame Pascal Bureau, aujourd'hui avocat à Sarlat. Cette éducation avait des côtés super ! Comme l'autodiscipline, mise en place après guerre. Les élèves étaient leurs propres surveillants ! J'ai gardé d'excellents amis, comme Noël Mamère, avec qui j'ai fait les quatre cents coups entre 1960 et 1968. C'est nous qui avons fait flotter un drapeau à tête de mort de 4 mètres par 3 sur le toit de l'établissement. »

Fermé. La ville ne savait rien de ce qui se passait à l'intérieur de l'enceinte... Les élèves de Saint-Jo vivaient en vase clos. « Entre eux et nous, il n'y avait aucune connexion », se rappelle Christine Deviers-Joncour, alors élève à La Boétie, le lycée public de la sous-préfecture. « On ne les voyait jamais. J'y ai quand même trouvé la perle rare, en 1965. Jean-Jacques de Peretti (NDLR : ancien ministre de l'Outre-mer, maire de Sarlat depuis 1989) tenait le rôle de Cyrano de Bergerac. On était allé voir la représentation. C'est d'ailleurs la seule fois où nous avons pu pénétrer dans l'établissement. » Quand elle en est ressortie, celle qui sera propulsée des années plus tard dans le tourbillon de l'affaire Elf avait trouvé son premier mari !

« Si j'ai réussi, c'est parce que j'ai hérité de bases qui dépassent la culture actuelle d'un agrégé »

Partenaire**Téléchargez le calendrier 2006 du Pays Basque insolite**

Aujourd'hui - Nouvelles technologies**www.sudouest.com/multimedia**Désormais, retrouvez au quotidien l'actualité des nouvelles technologies sur notre site www.sudouest.com/multimedia**Région****Vignes et vins****Cinéma****La France assagie, le Sud-Ouest à la traîne****1.800 hectares seront arrachés****Un héros ordinaire****Agriculture****Zapping****Sorties****Les fruits de la pépinière****Saint-Joseph : le vrai pensionnat de Sarlat****La maison Mitterrand****Droits de reproduction**

Copyright Sud Ouest 2005